Document généré le 24 avr. 2024 07:43

Revue d'histoire de l'Amérique française

GENEST, Jean-Guy, *Godbout* (Sillery, Le Septentrion, 1996), 390 p.

Michel Lévesque

Volume 50, numéro 4, printemps 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/305614ar
DOI : https://doi.org/10.7202/305614ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lévesque, M. (1997). Compte rendu de [GENEST, Jean-Guy, *Godbout* (Sillery, Le Septentrion, 1996), 390 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *50*(4), 635–636. https://doi.org/10.7202/305614ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

GENEST, Jean-Guy, *Godbout* (Sillery, Le Septentrion, 1996), 390 p.

Adélard Godbout a été chef du Parti libéral du Québec de 1936 à 1949 et premier ministre du Québec pendant les années troubles de la Seconde Guerre mondiale, soit de 1939 à 1944. D'abord présenté sous la forme d'une thèse de doctorat à l'université Laval en 1977, le livre de Jean-Guy Genest

constitue la première étude sur Adélard Godbout et sur ses années au pouvoir. Divisé en quinze chapitres qui relatent la vie de Godbout, de sa naissance dans le Bas du Fleuve en 1892 jusqu'à son décès à Frelishburg en 1956, c'est évidemment sa carrière politique ainsi que les années où il a dirigé le Québec qui retiennent principalement l'attention.

Genest relate plusieurs des réalisations de Godbout dont, entre autres, la création d'Hydro-Québec, le suffrage féminin et l'instruction obligatoire. Tout au long de son livre, Jean-Guy Genest fait le panégyrique d'Adélard Godbout, en insistant abondamment sur les réalisations innovatrices et réformistes de son gouvernement. Cependant, pour bien comprendre ces réalisations, il est nécessaire de les replacer dans leur contexte et de voir quels étaient les enjeux et les intérêts du gouvernement libéral d'alors, ce que l'auteur néglige souvent de faire.

À titre d'exemple, mentionnons que Godbout met sur pied la commission du service civil après avoir mis à pied des dizaines de fonctionnaires nommés sous l'administration de Maurice Duplessis qui furent remplacés par des libéraux! Il s'agit peut-être là d'une mesure importante, mais dont la création est entachée de discrédit dès le départ, ce que Genest passe sous silence. Quant à la création d'Hydro-Québec en 1944, une année électorale, Godbout n'est certainement pas sans savoir qu'elle risque d'atténuer les critiques des nationalistes, au moment où le gouvernement libéral fédéral de Mackenzie King s'apprête à entériner la conscription. En 1939, Godbout a formellement promis qu'il démissionnerait advenant que la conscription soit adoptée, ce qu'il ne fera point. De plus, tout au long de son règne, Godbout entretient des liens très étroits avec les libéraux fédéraux, à un point tel que le Parti libéral provincial est littéralement inféodé à ceux-ci. L'auteur en cherchant à réhabiliter ce premier ministre mal aimé de la politique québécoise, présente Godbout comme un «bon» politicien et les nationalistes de l'époque ni plus ni moins comme les «méchants». En fait, des nuances importantes s'imposent, car la situation était beaucoup plus complexe.

Somme toute, si l'on doit reconnaître le mérite de Jean-Guy Genest d'avoir fait connaître ce premier ministre peu étudié et savoir gré aux Éditions du Septentrion d'avoir permis la diffusion du travail de ce dernier, il n'en demeure pas moins que ce livre constitue un point de dépat qui n'épuise en rien le sujet. D'autres travaux sont nécessaires pour mieux connaître cette période. En fait, on ne peut jeter un éclairage sur les années de pouvoir de Godbout sans analyser le contexte de la guerre qui prévaut alors et sans étudier le gouvernement fédéral et les enjeux et les débats qui ont cours dans la société québécoise. Ce travail reste à faire.

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

MICHEL LÉVESQUE